

Monsieur le Ministre,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Au moment d'ouvrir cette journée consacrée à la mer et à l'outre-mer, je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour mon trisaïeul le Prince Albert Ier, dont nous sommes en quelque sorte les hôtes. Le bâtiment qui nous accueille aujourd'hui témoigne de la pérennité de son message, fait d'optimisme et de vigilance.

Optimisme, car ce Prince savant avait une haute vision de la science, une solide confiance dans la capacité des scientifiques à améliorer notre monde.

Mais vigilance également, car ce grand navigateur qui avait parcouru les mers du globe percevait l'importance de leur préservation.

A la fois centre d'études et espace de diffusion du savoir vers le grand public, ces lieux témoignent de cette double préoccupation : connaître et alerter.

Et puisque l'occasion m'est donnée d'évoquer la mémoire du Prince Albert Ier, je voudrais retenir une autre leçon de son engagement précurseur en faveur de la mer, ajouter un troisième terme à ce message : connaître et alerter, mais également anticiper.

Il y a un siècle, ce que nous appelons aujourd'hui les questions environnementales n'avaient évidemment ni la même signification, ni la même urgence. L'importance qu'un esprit libre et curieux accordait à la connaissance des océans n'avait donc pas les objectifs que nous sommes tentés d'y lire à l'aune des connaissances actuelles.

Et pourtant. Je ne peux m'empêcher de penser que la préoccupation d'un océanographe passionné du début du XXème siècle avait beaucoup à voir avec celle qui anime aujourd'hui un défenseur convaincu de l'environnement. Ces deux vocations, nées dans des âges différents, partagent même l'essentiel : la conviction que nous devons tout faire pour préserver l'indépassable accord de l'accord de l'homme avec la nature.

Cette idée, qui n'était alors qu'une intuition, il a fallu près de cent ans pour qu'elle révèle sa portée, qu'elle devienne une donnée politique et scientifique majeure de notre époque.

C'est le sens de l'histoire de ce lieu : le temps dans lequel nous inscrivons notre action pour la nature est un temps qui nous dépasse. Il nous faut apprendre à voir plus loin que la tyrannie de l'immédiat. Il nous faut apprendre à penser au nom des générations futures. Il nous faut apprendre à changer d'échelle, dans nos pensées et dans nos actions.

Nous ne devons pas nous laisser aveugler par un désir de pouvoir sur le monde qui n'est qu'illusion. Comme il y a un siècle, nous devons conserver à l'esprit que notre plus grande richesse, la condition de notre vie sur la terre, tient moins à ce que nous transformons de la nature qu'à ce que nous préservons d'elle.

Alors que nous sommes aujourd'hui réunis pour évoquer les immenses potentiels de la mer, qu'ils soient énergétiques, alimentaires, touristiques ou autres, il me semblait important de rappeler cet impératif qui n'est pas une invitation à l'inaction, au contraire, mais un principe de long-terme.

La mer nous permet aujourd'hui d'espérer une solution durable à certains des grands problèmes de ressources auxquels nous sommes confrontés. Mais la poursuite de ces espoirs ne doit pas nous détourner d'un impératif plus grand encore : la préservation de la mer elle-même.

Je sais, cher Yves Jégo, que le Gouvernement français s'est engagé dans cette voie et je veux saluer son action, en particulier celle de Jean-Louis Borloo dont l'initiative d'un Grenelle de la mer est tout à fait prometteuse.

Je tiens à vous assurer aujourd'hui que la Principauté de Monaco, mobilisée de longue date aux côtés de la France pour la préservation de notre patrimoine méditerranéen commun, avec l'accord RAMOGE et le sanctuaire Pélagos, sera à vos côtés dans ce vaste chantier, chaque fois que cela sera nécessaire. Sur des sujets aussi importants, qui dépassent les frontières et les intérêts particuliers, nous devons tout mettre en œuvre, ensemble, pour avoir une chance d'aboutir.

C'est dans cet esprit que ma Fondation agit également sur de nombreux sujets liés à la protection de la mer. Je pense en particulier à notre action conjointe avec le WWF pour la protection du thon rouge, espèce emblématique de la Méditerranée aujourd'hui menacée par le seul appétit démesuré des hommes.

Mesdames et messieurs, chers amis,

Comme le montrent les thèmes retenus pour cette journée, le sujet qui nous réunit est vaste. Préserver la mer, apprendre à en faire un usage plus respectueux et donc plus durable, tout ceci implique de revoir beaucoup d'aspects de nos modes de vie.

Une telle réinvention, bien sûr, demande du temps. Elle demande surtout de la détermination et du courage. Comme le fondateur de ce lieu, nous devons apprendre à anticiper les problèmes pour espérer inventer leurs solutions. C'est ainsi, avec les scientifiques et avec les opinions publiques, que nous saurons répondre à ce qui est notre devoir le plus absolu : assurer l'avenir plutôt que dilapider le présent.

J'espère que cette rencontre, placée sous le signe du dialogue, contribuera utilement à cette tâche.

Je vous remercie.